

Guy Lérès

### « Qu'ils l'ouvrent »

*Cet article reprend en partie une intervention faite à Toulouse le 6 juin 2018.*

Lorsqu'il proposa le tétraèdre ouvert pour offrir à la logique des discours sa topologie<sup>1</sup>, Lacan se souvenait-il de ce qu'il avait soutenu lors de la dernière leçon de son séminaire sur *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse* ?

Il y opposait en structure l'hypnose à la psychanalyse, et préconisait « le maintien de la distance entre le I (signifiant idéal) et l'objet a<sup>2</sup>. »

Pour l'heure, je retiendrai cette nécessité d'un écart « entre I et le a ». Cette expression topologique n'anticipe-t-elle pas celle « fondamentale du ressort de toute fonction de la parole<sup>3</sup> » à partir de laquelle s'organise la logique des discours ? Or, celle-ci « nécessite une impuissance définie par la barrière de la jouissance à s'y différencier comme disjonction toujours la même de sa production à la vérité<sup>4</sup>. »

Cette disjonction se retrouve topologiquement dans la nécessité de figurer comme ouvert le tétraèdre qui reçoit l'assise des discours telle que Lacan nous l'a proposée. Cette assise est fixe et c'est sur elle que se déplaceront les lettres, suivant un ordre toujours le même déterminé par le champ du langage.

---

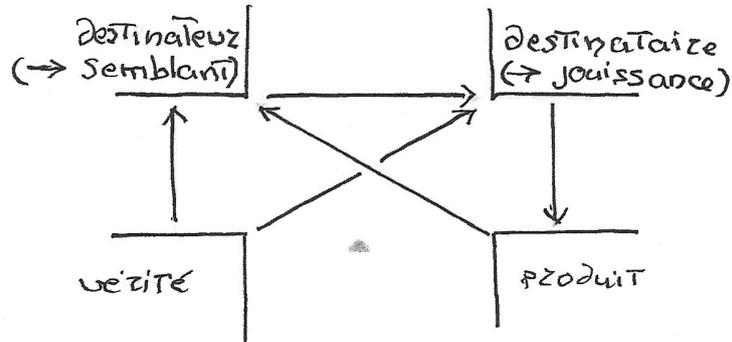
<sup>1</sup> J. Lacan, *D'un discours...* 13 janvier 1971, p. 9. Mais surtout : *Le Savoir du psychanalyste*, 2 décembre 1971, cf. *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 68.

<sup>2</sup> J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1973, p. 245.

<sup>3</sup> J. Lacan, *Ou pire...*, Paris, Seuil, 2011, p. 67. Dans cette édition le schéma de cette page est erroné. Consulter plutôt : *Le Savoir du psychanalyste*, document interne à l'ALI., p. 59, conforme aux indications orales de Lacan.

<sup>4</sup> J. Lacan, *L'envers de la psychanalyse*, Paris, Seuil, 1991, p. 202.

La fonction de la parole peut se schématiser ainsi<sup>5</sup> :



Sans assimiler l'écart entre la vérité et le produit, remarquons qu'aucun vecteur ne relie ces deux places.

Si nous retournons au texte du *Savoir du psychanalyste*, malencontreusement déporté dans l'édition du séminaire... *ou pire*<sup>6</sup>, nous trouvons que Lacan aura disposé ces quatre places « [...] selon ce qu'on appelle une topologie [...] en ce sens qu'elle est mathématisable ». Dans la suite immédiate de cette assertion, Lacan insista pour distinguer cette structure topologique des tétraèdres. Il proposa de les nommer « tétrades » pour les distinguer du Tétraèdre complet.

Malheureusement Lacan conservera le terme de tétraèdre alors qu'il est clair qu'il raisonne selon la tétrade, soit « tétraèdre ouvert par suppression de l'un des côtés<sup>7</sup> ».

Une nouvelle difficulté se propose cependant dans la suite de l'édition du *Seuil* : le schéma qui s'y décrit ne respecte pas la répartition logique exigible. Elle comporte de fausses doubles vectorisations<sup>8</sup> : alors que les vecteurs sont de simple orientation.

Semblant  jouissance  
Et

Vérité  jouissance (qui manquera au Tétraèdre ouvert)

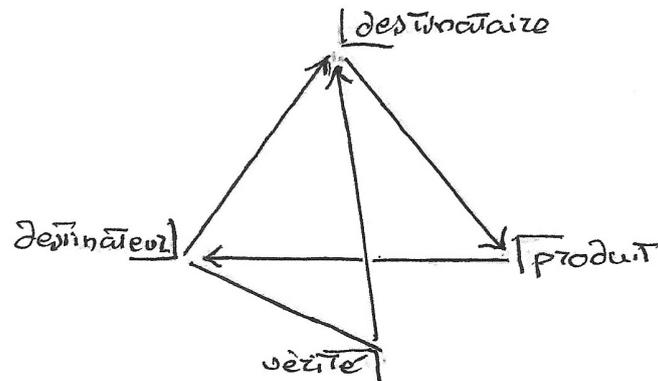
<sup>5</sup> Destinateur et destinataire sont désignés en ces termes par Lacan ; cf ... *ou pire*, Paris, Seuil, 2011. p. 86. Ils forment avec le message un triangle, soit une fonction ternaire.

<sup>6</sup> *Ibid.* p. 66.

<sup>7</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>8</sup> *Ibid.*

En rétablissant ces exigences logiques sur la Tétrade, nous avons :



Et Lacan d'insister sur la qualité de la structure qu'il proposait : « Vous observerez que l'un des sommets a bien la propriété de la divergence, mais sans aucun vecteur qui arrive pour le nourrir<sup>9</sup>. »

Il s'agit du sommet occupé par la place de la vérité.

S'inscrit ainsi, topologiquement, qu'il ne saurait y avoir de relation entre le produit du discours et la Vérité. Lacan désigna cette relation de non-relation sous le terme d'impuissance, et la symbolisa d'un petit triangle noir.

Pour ajouter un peu de pittoresque à la rigueur de la définition de la structure tétradique, Lacan proposa de l'installer sur sa pointe. Car « c'est pourtant de là qu'il faut partir pour tout ce qu'il en est de ce qui constitue ce type d'assiette sociale qui repose sur un discours<sup>10</sup> ».

La tétrade ainsi figurée est, selon la logique discursive, fidèle à la trouvaille de Marx. L'absence de relation entre le plus-de-jour et la Vérité n'est autre que le jeu sur lequel repose l'entourloupe capitaliste pour subtiliser une part du temps de travail du prolétaire et s'emparer de la plus-value. Le discours du capitaliste en rendra compte. Il permettra d'apprécier la transformation, impliquée par le triomphe de la science, d'effacer

---

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 67.

<sup>10</sup> *Ibid.*, p. 66.

l'ouverture de la Tétrade en mettant en continuité les places du produit de la vérité comme nous allons le voir.

### *Scientifique ?*

Faut-il s'étonner d'entamer ce propos sur la logique et la topologie discursive par l'approche d'un discours dont Lacan ne proposa jamais l'écriture ?

Mais est-il certain qu'il ne le fit ?

Aucun schéma, certes, ne vient en attester. Pourtant il n'hésita pas à le décrire, avec une telle précision que l'on en voit le dessin.

Son expression, unique, ne la formula-t-il pas le 2 décembre 1971, lors des leçons qu'il intitula *le Savoir du psychanalyste* ?

« Ne parlons pas du discours hystérique c'est le discours scientifique lui-même<sup>11</sup>. »

Précisant que cela ne diminuait « en rien les mérites du discours scientifique », il le situait bien dans sa logique discursive.

Comme il venait de décrire ce curieux discours du maître qu'il proposait comme mathème du discours capitaliste, nous pouvons estimer que ce nouveau discours ne l'est qu'en suivant la même torsion, le même « glissement » que celui du capitaliste par rapport au maître.

À ce point qu'il est curieux que cela semble s'être présenté à Lacan postérieurement au discours capitaliste, alors que le discours de la science aurait dû anticiper le discours du capitaliste tant historiquement que logiquement, d'en être la promotion.

Tout comme l'hystérique a su promouvoir un appétit de savoir à un maître qui n'en peut mais.

Ni même ne peut s'oublier la manière dont le symptôme se fait loi par la grâce du logement du S barré de l'hystérique en la dominante du maître.

Et pour confirmer l'écriture du discours selon l'hystérique, pour faire bonne mesure six mois plus tard :

« La position du semblant n'est vraiment qu'au niveau du discours de la science<sup>12</sup>. »

Il ne semble donc plus faire de doute que le discours de la science devrait pouvoir s'écrire de celui de l'hystérique suivant la torsion que nous verrons du capitaliste et, certainement, l'inaugurant.

---

<sup>11</sup> J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 66.

<sup>12</sup> J. Lacan, *...ou pire*, p. 218.

Cette entrée en matière ne disait pas encore quel élément habitait cette place privilégiée. Mais Lacan ne tarda guère à le préciser.

« Là, ce qui est porté à la position de commandement est quelque chose de tout à fait de l'ordre du réel, c'est la *Spaltung*, c'est la fente, autrement dit la façon dont je définis le sujet<sup>13</sup>. »

Impossible de dire plus clairement que, malgré le glissement, l'habitant de la dominante, du semblant, est le sujet barré.

Position difficile s'il faut admettre en même temps que « La science est une idéologie de la disparition du sujet<sup>14</sup> », comme Lacan pourra dire. Cependant, il rajoute lors de la leçon à laquelle je viens de me référer : « Si ça tient c'est parce que c'est le sujet qui tient la position clé du discours scientifique<sup>15</sup>. »

En effet, malgré la gêne que lui cause le sujet par rapport à son objectivité le discours de la science ne peut se passer de se dire.

Et Lacan de confirmer en ces termes cette position paradoxale : « [...] la science, de faire le sujet maître, le dérobe à la mesure de ce que le désir qui lui fait place [...] se met à me le barrer sans remède<sup>16</sup>. »

Si, comme nous avons vu, les déterminants ne quittent pas les places qui leur étaient attribuées dans le discours de l'hystérique, alors cela oblige à une interversion des places de la dominante et de la vérité. C'est ici, pour ce discours que jouerait le « petit glissement » que Lacan repérait qui transformait le discours du maître en celui du capitaliste. Soit « une toute petite inversion entre S1 et S barré [...] »<sup>17</sup> dans le discours de Milan ou « le tout petit tournant » dans *Le Savoir du psychanalyste*, toujours à propos du discours du capitaliste, mais complété de l'incise et qui l'élargit au discours de la science.

Ainsi pourrait se saisir qu'en effet la position de semblant est tenue, paradoxalement, par S barré dans le discours de la science<sup>18</sup>.

---

<sup>13</sup> J. Lacan, *ibid.*, pp. 218-219.

<sup>14</sup> J. Lacan, *Radiophonie*, Autres écrits, Paris, Seuil, 2001, p. 89.

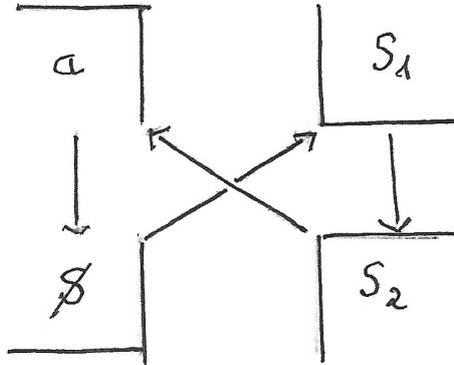
<sup>15</sup> J. Lacan, *...ou pire*, p. 219.

<sup>16</sup> J. Lacan, *Radiophonies*, Scilicet 2/3, p. 63.

<sup>17</sup> J. Lacan, *Du discours psychanalytique*. Lacan in Italia, 1953-1978, Milan, La Salamandre, p. 48.

<sup>18</sup> J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 66.

Osons l'écrire :



Mais ce S barré serait détaché de tout système représentatif alors que (S1  $\longrightarrow$  S2) présent dans le mathème impliquerait l'insistance de la structure langagière et de son impossible au service cette fois de l'univocité de l'exactitude. Pourrait-on dire alors que c'est la même loi saussurienne qui favorisait l'équivoque, qui cette fois, d'user de la lettre pure, la supprime ?

Et de la même opération ne laisse du sujet que la barre à le refendre.

Ainsi ce qui pouvait soutenir l'équivoque, passe au service de la science « par insertion du langage sur le réel mathématique<sup>19</sup>. » Sans cet emprunt la science ne saurait s'envisager.

Cette nécessité de la science d'user de la structure du langage pour définir un objet univoque, un chiffre ou une lettre transforme la logique du discours et met directement le produit en relation avec la place de la vérité, qui devient dès lors exactitude. Cette conjonction exige la transformation de la logique du discours et donc des vecteurs qui la figurent.

Ce qui pourrait s'inscrire :

S1  $\longrightarrow$  S2  $\longrightarrow$  S barré

Exige la nouvelle écriture

S1  $\longrightarrow$  S2  $\longrightarrow$  a

<sup>19</sup> J. Lacan, ...ou pire, p. 100.

Et une nouvelle distribution des places puisqu'il est entendu que S barré reste en dominante, en semblant, qui n'aura en effet jamais tant mérité son nom.

Le sujet est ainsi radicalement coupé de tout savoir inconscient sans rompre pourtant avec la structure langagière. Ce sera son rapport à sa parole qui sera atteint par la vérité qui perd ainsi sa bifidité. La capacité d'équivoque est touchée du même coup.

Et ainsi peut se lire la forclusion du sujet telle que Lacan y reconnaissait l'effet du discours de la science.

Il devient ce « sujet qui perd son sens dans les objectivations du discours<sup>20</sup>. »

Une écriture du discours de la science permettrait d'apprécier la relation nouvelle entre savoir et objet. Nouvelle car oublieuse de toute impuissance et d'autant mue par un impossible qui lui ferait office d'implacable moteur du discours. Les effets peuvent alors se déchaîner et servir le besoin d'extension perpétuelle d'un discours conquérant et mercantile.

Relation persistante du discours hystérique qui maintient vaille que vaille la relation du discours de la science dans le champ du langage et qui permet la « copulation » avec le discours du capitaliste et ses effets désastreux tant en destruction qu'en économie.

Hiroshima en aura témoigné. Les diverses crises économiques l'auront démontré.

Ainsi d'exiger ce rapport entre le savoir et l'objet le discours de la science aura opéré ce « petit tournant<sup>21</sup> » auquel s'accrochera le discours du maître nouveau, capitaliste d'abord commerçant industriel, qui pouvait encore s'écrire du discours du maître, puis, enfin déchaîné, financier.

Après comparaison avec les transformations conséquentes imposées au discours du nouveau maître ; leurs écritures pourront être développées et mises en relation.

Il est donc possible maintenant d'interroger le discours du capitaliste d'autant plus facilement que Lacan nous en aura laissé un mathème.

---

<sup>20</sup> Lacan, *Écrits*, Paris, Seuil, 1966. p. 281.

<sup>21</sup> J. Lacan, *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 66.

### ***Crise du capitalisme***

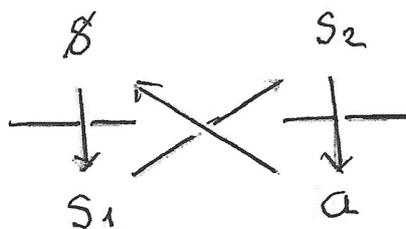
Le 12 mai 1972, à Milan, Lacan produisit le mathème du discours du capitaliste.

Il s'agit « du capitaliste » et non du capitalisme. En effet, comme pour les discours classiques, ici le sujet est pleinement impliqué. Le capitaliste est un « vrai maître », d'un style nouveau.

Il succéda au capitaliste industriel, un maître encore classique.

Lacan a fait la distinction entre ces deux discours. N'a-t-il pas dit à Milan : « [...] la crise, non pas du discours du maître, mais du discours capitaliste, qui en est le substitut, est ouverte<sup>22</sup> » ?

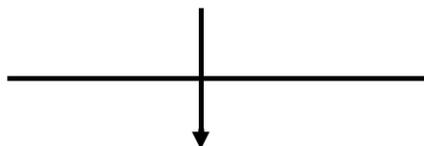
C'est de ce substitut que Lacan offrit à ses auditeurs milanais le mathème sous cette forme<sup>23</sup>.



Lacan nous aura mis en garde de ne pas prendre les barres horizontales pour saussuriennes. Il n'y a pas de relation de signifiant à signifié entre l'inscription du bas et celle du haut.

Ces barres sont là pour déterminer des places qui entretiennent avec les autres des relations logiques indiquées par les vecteurs, ainsi que les organise la fonction de la parole.

Mais le discours du capitaliste bouleverse les relations logiques de ces places et rend difficile la lecture du « petit tournant ».



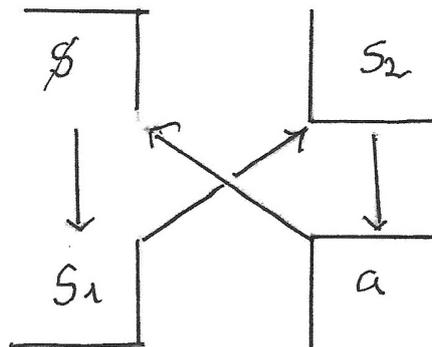
---

<sup>22</sup> J. Lacan, *Du discours psychanalytique, op.cit.*, p. 48.

<sup>23</sup> *Ibid*, p. 40.

Ce renversement de la flèche par rapport à la barre ne rend pas sensible que ce sont les places qui s'intervertissent et non les lettres comme une lecture spontanée le suggérerait.

Aussi ai-je proposé cette écriture qui insiste sur l'identité de chaque place. La place de la vérité reste ce qu'elle est, ainsi que la dominante qui ne perd rien de son caractère.



### « *Le petit tournant* »

Ainsi se spécifie bien que le « petit tournant » bouscule les places et non les éléments qui les habitent. S1 demeure donc en la dominante, en son semblant, inscrivant ainsi un vrai discours de maître. Le S1 du discours du capitaliste se « substitue<sup>24</sup> » ainsi au S1 de celui du maître, c'est-à-dire occupe sa place en toute rigueur du sens du verbe « subsister ».

Et ce S1 en place dominante obéit à sa fonction de représenter un S barré pour un S2.

Chaque élément est à sa place, seules les relations entre les places sont transformées, tout en respectant l'exigence de représentation du sujet.

En fait, parmi ces relations deux sont radicalement transformées par le « glissement ». S'impose ce qui n'existait pas : un vecteur joint le produit du discours et sa vérité.

L'autre opère une séparation entre le sujet et son savoir.

S'inscrit ainsi la nouvelle relation au savoir qui tient compte dans sa graphie que le sujet en aura été spolié.

### *Un nouveau rapport au savoir*

Dès le séminaire sur *L'envers de la psychanalyse* Lacan en aura explicité le principe de façon concise.

<sup>24</sup> *Ibid*, p. 48.

« Dans le premier statut du discours du maître, le savoir, c'est la part de l'esclave<sup>25</sup> », soit ce qui s'écrivait dans la formule classique :



Ajoutons :

« [...] ce qui s'opère du discours du maître antique à celui du maître moderne, que l'on appelle capitaliste, est une modification dans la place du savoir<sup>26</sup>. »

Retenons cette « modification dans la place du savoir ». Lacan n'a pas posé un génitif. La modification n'est pas un déplacement mais indique bien que quelque chose a changé à l'intérieur de la place, quelque chose du savoir lui-même.

La suite le confirme puisque l'orateur se réfère à ce qu'il aura déjà soutenu, soit le rôle de la philosophie se chargeant de faire dériver le savoir de l'esclave au maître.

La nouvelle écriture nous propose une autre articulation où S barré est déconnecté de S2. Par contre c'est S1, pourtant toujours en dominante, qui est lié à S2.

Il y est lié en refusant cette relation à S barré au sujet. Quelque chose est ainsi changé « dans la place du savoir<sup>27</sup> », sa relation avec le signifiant-maître.

Plus besoin des « philosophes » pour refiler quelque chose du savoir de l'esclave au maître, maintenant la prise est directe.

Ainsi quelque chose a changé « dans la place du savoir » par cette relation nouvelle avec la vérité dont il est coupé.

Le savoir devient « savoir de maître » et non savoir du maître. Il ne s'agit en rien d'un possessif car le maître continue à s'en fiche de savoir quoi que ce soit, pourvu que ça tourne.

Nous retrouvons là le passage où Lacan visite les usines Fiat avec leur patron Agnelli et le trouble qu'il ressentit de constater de visu combien tous ces travailleurs étaient dépossédés de leur savoir. Et, toujours selon Lacan, le patron « lui aussi avait honte<sup>28</sup> ».

<sup>25</sup> J. Lacan, *L'envers...*, op. cit., p. 34.

<sup>26</sup> *Ibid.*

<sup>27</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>28</sup> J. Lacan, *D'un autre à l'Autre*, Paris, Seuil, 2006, pp. 238-239.

Et pourtant « le patron sait ce que fait l'ouvrier, au sens qu'il va lui rapporter des bénéfices, mais il n'est pas sûr qu'il ait une idée plus nette que l'ouvrier du sens de ce qu'il fait<sup>29</sup> ». Chacun, dans ce discours, est décroché du savoir.

Ainsi, le savoir de l'esclave devint savoir de maître et celui-ci, conquis par la science devait encourager le processus jusqu'à ce que le prolétaire fut « dépossédé ». « Son savoir effectivement, l'exploitation capitaliste l'en frustre en le rendant inutile<sup>30</sup>. »

Pour que le discours fonctionne au mieux le maître n'a pas besoin de ce savoir qui n'a fait que « passer à la place du maître », un simple passage, qui fait trace. Mais de ce passage le discours gagne le pouvoir tyrannique de « tout-savoir ».

### *Et à la vérité*

Nous pouvons trouver quelque vérification de ces références dans l'actualité. Les mésaventures nipponnes du patron des entreprises Renault-Nissan y collent trait pour trait. Elles ne sauraient nous distraire de retourner à l'écriture du discours, car ce bouleversement n'est pas sans toucher à la fonction de la vérité.

Celle-ci perd son privilège de cheville ouvrière, support essentiel du discours de l'engagement de la parole, de son renoncement au savoir.

Elle n'est plus protégée par l'impuissance du discours. Elle n'est plus « donnée », mais « à produire » comme en science.

Maintenant que son « signe est ailleurs », elle est à produire par ceux qui sont en place d'effet du discours, substitués au sujet comme représentés par le jeu des signifiants.

S1 —————> S2 !—————> a

Où le signifiant est mis à tribut de représenter « la chose » !

Effets-déchets du discours faisant du prolétariat une classe qui se généralise.

Le « signe de la vérité » est à produire par ceux qui se trouvent substitués à l'esclave antique, c'est à dire « par ceux qui sont eux-mêmes des produits, comme on dit, consommables tout autant que les autres<sup>31</sup> ».

---

<sup>29</sup> *Ibid*, p. 238.

<sup>30</sup> J. Lacan, *Le Séminaire XVII*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991, p. 34, I séance..

<sup>31</sup> J. Lacan, *L'Envers*, p. 35.

C'est moins de la vérité que de son signe dont il s'agira maintenant, accusant de son déplacement et du refus de tout équivoque. Ce signe n'est autre que la lettre dans son expression la plus pure, la plus hors sens, la barre.

Le signe ne se soutiendra que d'un énoncé plaqué hors vérité sur toute chose.

Lacan aurait-il, déjà, préfiguré ce que nous connaissons maintenant sous le nom de « *fake news* » : une vérité qui ne serait qu'opinion et qui, comme telle, serait à démontrer encore, serait-elle frappée dans le marbre de la loi<sup>32</sup>. Alors, la loi vire au symptôme par contamination du discours de l'hystérique, comme Lacan a pu l'envisager comme propre à notre temps. Si l'action du discours de l'hystérique peut être telle, on imagine facilement le même effet produit par celui de la science s'il en est le rejeton.

Récemment, un responsable du RN à qui l'on opposait un article de loi, répliqua sans barguigner : « C'est votre opinion. »

Mais, bien qu'issu de la science, le discours du capitaliste a besoin de quelque chose qui lui prête quelque vérité.

Or, il a hérité de la science une vérité unijambiste. C'est aux objets, substituts de a, qu'il va demander de la nourrir. Infinité métonymique ou tout objet de chalandise peut se nicher, faire signe, et prétendre de la division du sujet faire calfatage.

L'entourloupe est brillante au point de se laisser encore enter comme agalmatique.

Ainsi le discours du capitaliste ne s'est pas seulement saisi des objets que la science lui aura permis de produire. Ne s'est-il pas surtout engouffré dans la brèche que la levée de l'impuissance lui permettait pour en produire plus et plus ?

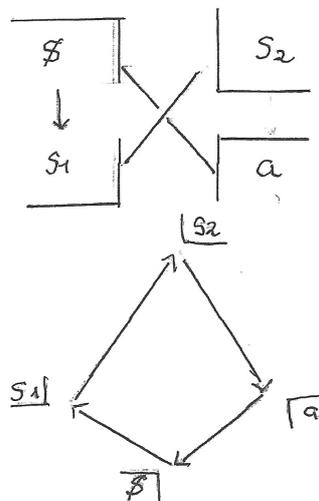
Vérité et semblant ont « glissé » tout en préservant la logique signifiante, dont le capitaliste a tellement besoin pour que ces appâts aient l'air de dire quelque chose, de causer aux chalands. La vérité qu'il promeut est pourrie par un plus-de-jouir sans plus le filtre de l'impuissance<sup>33</sup>. L'objet a, tout en participant à la division du sujet, tend à « s'objectiver dans les produits du marché et appelle à leur identification<sup>34</sup> ».

---

<sup>32</sup> *Ibid.*, p. 48.

<sup>33</sup> J. Lacan, *Radiophonie, Autres écrits*. Paris, Seuil, 2001, p. 447.

<sup>34</sup> *Id.*



Lacan l'aura ainsi décrit dans *L'envers de la psychanalyse* :

« [...] l'impuissance à faire le joint du plus-de-jouir à la vérité du maître [...] ici le pas gagne [...] l'impuissance de cette fonction est tout d'un coup vidée<sup>35</sup>. »

### ***Qui ignore l'impuissance***

Si nous nous référons à la mise à plat du discours selon la présentation de Milan nous pouvons écrire :

Soit topologiquement reporté sur le tétraèdre.

La tétrade explose au profit d'une ronde infernale où certes le sujet reste représenté par un signifiant pour un autre mais semble branché sur une jouissance sans lien avec S1.

La mise à plat du discours semble indiquer une relation circulaire des places entre elles embarquant les lettres. Une ronde de production d'objets correspondrait à la fin si pessimiste du discours de Milan.

« [...] une toute petite inversion entre S1 et S barré [...] Ça suffit à ce que ça marche comme sur des roulettes [...] mais justement ça marche trop vite, ça se consomme si bien que ça se consume<sup>36</sup>. »

La liaison de ce savoir interdit avec le plus-de-jouir promeut l'illusion d'une jouissance accessible.

<sup>35</sup> J. Lacan, *L'envers*, op. cit. p. 207.

<sup>36</sup> J. Lacan, *Lacan in Italia*, op. cit. p. 48.

La lecture de la mise à plat de la structure permet de constater l'élimination de l'impuissance, pourtant la relation est maintenue entre S1 en dominante et S2 au travail ravi au sujet.

L'impossible, cher à la science, est maintenu. En effet, un signifiant ne peut en rien être un autre et au niveau des places un émetteur ne peut être le récepteur, mais ils sont désobjectivés. Et ce pour ne servir qu'un objectif utilitariste qui fait accroire à la réalité de la jouissance promise.

Est forclos la limite à la jouissance, mais son effectivité pourra-t-elle s'atteindre autrement que dans la mort ?

Cette distorsion de la langue fait de chaque sujet un isolat et le met en compétition avec tout autre. Les régimes totalitaires, tout en ayant institué un S1 à s'identifier, ont usé de ce lien à a, inventé par le capitaliste, pour déjouer les limites imposées par le symbolique. En ce sens, aucun des régimes totalitaires du XX<sup>e</sup> siècle n'a échappé, malgré ses promesses, à la structure du capitalisme.

Ils avaient saisi la carence d'incarnation du S1, moteur du capitalisme moderne, mais en offrant un signifiant auquel chacun put s'identifier. La seule promesse qu'ils ont tenue était de structure, la mort. L'agent réel de la castration péchant d'absence provoqua ces hécatombes et ces meurtres de masse organisés.

### ***Que confirme l'histoire***

L'œuvre de Victor Klemperer témoigne de cette torsion de la langue opérée par le troisième Reich<sup>37</sup>. Il nous en reste l'usage exponentiel des acronymes et autres sigles imprononçables. Éric Hazan a appliqué la méthode de Klemperer à notre régime et dénoncé une langue actuelle telle que : « Les mots et les formules les plus efficaces prolifèrent et prennent la place des énoncés moins performants<sup>38</sup>. »

Il faut remercier Véronique Sidoit qui, dans le même esprit, a analysé les pratiques langagières des Khmers rouges dans un article qu'elle aurait pu intituler, à la suite de ces grands précurseurs, LKR<sup>39</sup>.

Enfin, dans *1984*, Georges Orwell anticipe une pratique semblable mise en œuvre par le régime totalitaire qu'il décrit<sup>40</sup>.

---

<sup>37</sup> Victor Klemperer; *LTI, La langue du III<sup>e</sup> Reich*, Paris, Albin Michel, 1996.

<sup>38</sup> Éric Hazan, *LQR, la propagande du quotidien*, Paris. Raison d'Agir, 2006, p. 13.

<sup>39</sup> Véronique Sidoit, « Le dévoilé du discours capitaliste », dans *Psychanalyse* n° 36, Toulouse, Éres, pp. 16 à 36.

<sup>40</sup> George Orwell, *1984*, pour la trad. française, Paris, Gallimard, 1950.

Précisons que tous ces auteurs définissent les régimes qu'ils décrivent comme des excroissances du système capitaliste. Tous sont aussi d'accord pour constater que ces organisations visent aussi à exclure ce qu'il en est de l'amour.

Ce que rejette ce discours nouveau par ces moyens, c'est ce qui le gênerait pour promouvoir ses énoncés performants. Cette gêne, si Klemperer a repéré les éléments linguistiques qui la conditionnent, Lacan nous en a proposé le fondement.

Si nous lisons la mise à plat de la structure, nous pouvons constater que l'impuissance a encore sauté. Mais cette fois, c'est le lien entre le plus-de-jouir et le sujet qui est rétabli. Dit autrement, la forclusion porte alors sur ce qui faisait limite à la jouissance, dont le nom analytique est « castration ». L'agent réel de la castration est absent et son absence provoque des quêtes désespérées.

Mais la brillance agalmatique des gadgets produits permet de faire accroire désir pour envie, et d'enfermer les consommateurs comme eux-mêmes des produits. Ils sont produits à consommer, réduits à satisfaire ce qui comblerait leur manque d'une illusion d'objet thérapeutique à leur castration imaginaire.

Ils n'ont que de pauvres armes pour lutter puisque la structure les coupe de tout savoir.

Pourtant, la grève anorexique ne serait-elle pas le rempart à la course infernale à la fois à ne pas être prise comme jetable et à objecter à cette entourloupe métonymique ou l'autre grève de ces adolescents qui s'enferment dans leur chambre et leurs écrans<sup>41</sup> ?

Tels les tirs aveugles dans les écoles, ou les viols produits d'un discours du maître pervers. Passages à l'acte obsessionnels, ou parfois psychotiques, en réplique au démenti capitaliste, tout en suivant la logique qui fait produit consommable de tout autre.

Voici, succinctement, le piège qui attend le chaland de notre temps quand il n'est pas directement suggéré par le discours de la science où il « oubliera sa subjectivité<sup>42</sup> ».

Lacan nous enjoignait de ne pas abandonner ce sujet de la civilisation scientifique. Comment alors baisser pavillon quand vient à nous celui qui est pris dans le discours du capitaliste, frère ou cousin de celui de la science ?

---

<sup>41</sup> Etienne Barral, *Otaku*, Paris, Denoël, 1999.

<sup>42</sup> J. Lacan, « Fonction et champs de la parole », in *Écrits, op. cit.*, p. 282.

D'autant que la mutilation de la vérité autorise, et appelle même en rappel de son ancienne binarité, les « vérités alternatives » ou *fake news*, dignes de la « double pensée » anticipée par Orwell dans 1984<sup>43</sup>.

### ***Et la psychanalyse...***

Que l'un engage sa parole dans les plis d'une analyse, il devra quitter bientôt le discours du maître. Il ouvre un lien social dont il est l'ignorant recéleur de la jouissance qui l'organise. Marx en aura alerté, Lacan nous en a offert la topologie. Le capitalisme, lui, a fait provende de cette vérité hystérique. Et pour cause, blotti qu'il est dans le giron de la science pour l'exploiter. Le capitaliste ne peut cacher une faiblesse, il doit en passer par le vecteur du discours du maître, la parole, pour fabriquer, proposer, et vendre ses gadgets. Mais aussi pour organiser l'entourloupe sur laquelle il se fonde, et qui consiste d'abord à offrir des signifiés à l'objet a.

C'est la grande faiblesse du discours du capitaliste, au contraire de celui de la science, il doit en passer par la parole pour fabriquer, proposer, et vendre ses gadgets certes, mais aussi pour organiser le démenti sur lequel il se fonde. Ainsi, chacun de ses produits n'est que signifiant, objet a « en toc » offert à la chalandise.

Pourquoi « en toc »? Parce qu'il ne peut qu'emprunter le chemin du démenti qui établit un lien qui n'est pas entre la production et la vérité du discours, là où se tient le sujet qui n'en sait « mais quand même », coupé qu'il est de son savoir.

### ***Effet de discours***

Ceci permet peut-être d'éclairer cette affirmation de Lacan qui assure que seule l'écriture du discours analytique aura permis celle des autres. N'est-ce pas pêcher d'anachronisme ?

Que non ! Ce qui manquait pour développer le mathème d'un discours était la façon dont pouvait s'inscrire l'apport majeur de la psychanalyse : la fonction de la castration. La psychanalyse est le discours qui a ramené la castration dans le champ du savoir, alors que nous avons vu que le capitalisme, déjà sous sa forme industrielle, s'en excluait en appliquant la recette fournie par Marx.

Du même coup, le plus-de-jouir se montrait solidaire de la plus-value marxienne.

---

<sup>43</sup> G. Orwell, 1984, par ex. pp. 50-51.

À ce titre, l'irruption du discours analytique est une effraction parmi les autres tout en permettant de les ordonner autour des quatre places et des quatre lettres proposées par Lacan pour en écrire la structure.

Cette possibilité d'écrire le discours du psychanalyste ouvrait à celle d'en déduire les autres discours. Castration et objet a y trouvaient leur place. Et d'abord, dans le discours du maître qui offrait son organisation à l'inconscient comme tel, de par son identité avec la structure du langage.

La question se pose maintenant en ces termes : le passage du discours du capitaliste à celui du maître est-il « changement de discours » au sens de *L'envers* ?

Ce n'est pas pour rien que Lacan opte pour le terme de « glissement<sup>44</sup> » « un infime glissement ».

N'est-ce pas confirmer qu'il ne s'agit pas de deux discours distincts mais bien du même, qu'une opération logique de démenti, seule, distingue ?

Tout comme la forclusion distingue le discours de l'hystérique de celui de la science<sup>45</sup> qui opère de la même vectorisation de l'impuissance.

Ce glissement du discours du capitaliste par rapport à celui du maître, installe le sujet dans une autre réalité, soit dans un nouvel appareillage de la jouissance où est rétablie pleinement la fonction de la vérité comme séparée de la production. Ainsi est rétablie la fonction de la castration et du même coup celle du plus-de-jour.

Les psychothérapies peuvent sans doute se contenter, au mieux, de ce glissement qui augure d'une prise de sens. Au mieux, car combien se contenteront d'adapter le sujet « à oublier son existence et sa mort, en même temps qu'à méconnaître dans une fausse communication le sens particulier de sa vie<sup>46</sup> », à s'adapter sans trop de mal à sa société ?

Le glissement au discours du maître ne saurait suffire pour emprunter celui du psychanalyste qui seul pourra ramener au cœur de l'expérience la castration en tant qu'opération symbolique.

Il ne se suffit plus d'un glissement mais d'un changement de discours. Lacan nous y a rendu sensibles dès la seconde leçon du séminaire *Encore*.

Il nous aura permis de reconnaître que tout changement de discours est « changement de raison<sup>47</sup> », autrement dit de logique. Et que l'amour en

---

<sup>44</sup> J. Lacan, *Le Savoir du psychanalyste*, p. 48. *Je parle aux murs*, Paris, Seuil, 2011, p. 96.

<sup>45</sup> *Ibid*, pp.36, 66.

<sup>46</sup> J. Lacan, *Écrits*, *op.cit.*, p. 282

<sup>47</sup> J. Lacan, *Encore*, pp. 20, 23.

est le signe. Et comme nous l'avons vu la logique discursive se lit des vecteurs qui relient les places du discours.

Or, que se passe-t-il lorsque l'*objet a* passe en dominante ? Rien d'autre que l'irruption du discours de l'analyste qui permet à celui qui peut devenir analysant de loger à cette place celui qui du même coup passe à l'analyste tel qu'il lui est supposé structurellement un savoir.

Mais l'analysant n'y entre pas de plein pied. Il va transiter par les discours de l'hystérique.

### ***Hystérisation***

Avec l'hystérisation du discours s'inaugure l'expérience analytique. Et Lacan de préciser qu'il s'agit de « l'introduction structurelle par des conditions d'artifice du discours de l'hystérique<sup>48</sup> ».

Voici l'analysant à la porte d'une autre vérité, la sienne, celle de sa jouissance symptomatique, qu'il pourra atteindre après quelques tours et repassages par l'*objet a* en dominante, soit le discours de l'analyste.

À chacun de ses passages le sujet met son symptôme « au travail », à questionner *a* comme symptôme, puisque né du discours de l'hystérique en sa vérité.

Sans doute est-ce ce suspens qui permet d'établir l'analyste en sa place. L'analysant nouveau peut alors mettre en dominante moins sa souffrance que son symptôme, constituer par lui le réel de sa division, qui supportera son transfert mieux que l'identification imaginaire qui le figurera.

Lacan insista lors de sa *Radiophonie* : « Ce n'est qu'à pousser l'impossible en ses retranchements que l'impuissance prend le pouvoir de faire tourner le patient à l'agent<sup>49</sup>. »

L'agent n'est-il pas celui qui est en place pour que le discours, en tant que gérant de la jouissance, tourne au mieux ?

Si rétablir le sujet au regard de la vérité permet de le dégager de l'emprise du discours courant colonisé par le capitaliste, ceci a une conséquence repérable au niveau de la topologie des discours.

Le glissement vers le discours du maître, puis le passage par celui de l'hystérique confirment un retour à la tétrade, c'est-à-dire avec la présentation nécessairement ouverte du tétraèdre. Dit autrement, le rétablissement de la fonction de la castration.

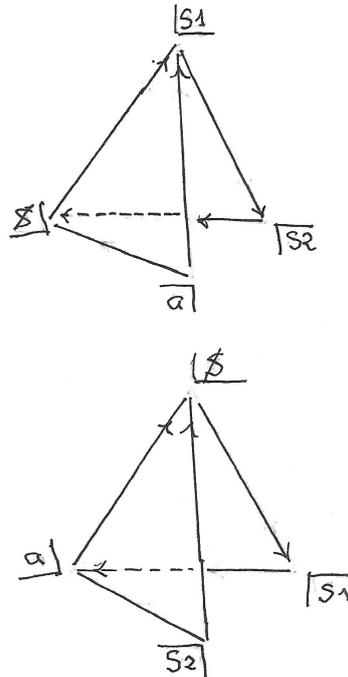
---

<sup>48</sup> J. Lacan, *L'envers*, *op.cit.*, p. 36.

<sup>49</sup> J. Lacan, *Autres écrits*, *op.cit.*, p. 444.

### ***Retour à l'impuissance***

S'inscrivent alors le discours de l'hystérique et celui de l'analyste qui en a permis l'écriture.



Où l'impuissance du discours s'inscrit de la disjonction entre vérité et production, et l'impossible écrit par le vecteur Semblant/Jouissance.

En le suspens du changement de discours le sujet est appelé à produire ses signifiants-maîtres d'une manière nouvelle puisque détachée des sens qui ignoraient la cause de sa division et par conséquent de son symptôme.

À respecter autant que faire se peut la règle de l'analyse de « dire n'importe quoi », l'analysant disjoint les signifiants de toute signification patente. Arrive-t-il à entendre autre chose que ce qu'il prononce ? Chaque passage de  $a$  en dominante rend cette gymnastique sensible. Mais que cet affûtage se fane ou non, son appréciation qu'il y a de l'inconscient se confirme et s'apprivoise.

Souvenons-nous que c'était le repère minimal de Freud pour reconnaître qu'il y avait de l'analyste.

Sans doute faut-il aller plus loin en poussant « l'impossible dans ses retranchements », soit en interrogeant la relation entre  $a$  et  $S$  barré.

Ou encore faire dire son vrai au fantasme en ce qu'il alimente le symptôme.

Et cette action va de pair avec le fait que « suivre le fil du discours analytique ne tend à rien de moins qu'à rebriser [...] ce qui produit comme telle la faille, la discontinuité<sup>50</sup> ». Comment dire mieux la disjonction qu'inscrit la tétrade entre le signifiant-maître et le savoir ?

Ce mouvement objecte au discours capitaliste en rétablissant l'impuissance du discours et topologiquement l'ouverture de la tétrade. Du même coup la restauration d'un nouveau discours de maître s'avèrera possible.

Il y faudra plus d'un passage par le discours de l'analyste, pour rendre à l'impuissance son pouvoir. Elle s'y caractérise par un phénomène qui n'apparaît que dans ce discours : elle y disjoint le signifiant-maître du savoir. S1 ▲ S2.

En conséquence S1 ne représente plus le sujet pour S2. Ce qui semble contraire à sa définition.

S1 ▲ S2, c'est une façon plus rigoureuse pour écrire que l'autre est barré : S (A barré).

Il l'est et toutes ses incarnations possibles en connaissent le manque.

Autre conclusion est de constater que le signifiant maître est alors privé, détaché de ses effets de signification, phalliques entre autres. Il ne peut que s'attacher et marquer le réel pulsionnel du sceau de l'un.

Le sujet est alors représenté pour son plus-de-jour, soit mis en face de l'os de son symptôme qu'il récusait, se vouant à la répétition.

Aussi, pour conclure ce chapitre, cette référence que j'ai déjà faite : « Ce n'est qu'à pousser l'impossible en ses retranchements que l'impuissance prend le pouvoir de faire tourner le patient à l'agent<sup>51</sup>. »

### « *L'ouvrir* »

Sans craindre un anachronisme, tout ce qu'indiquait alors Lacan ne fait que confirmer la Tétrade et l'issue où mène son ouverture. Lorsqu'il évoque que le désir « isole le a » que l'analyste est « appelé à incarner ». Il décrivait alors parfaitement le mouvement qu'il définissait lui-même comme « séparateur », où l'analyste avait à déchoir pour en être le support « dans la mesure où son désir lui permet dans une hypnose à l'envers d'incarner, lui, l'hypnotisé<sup>52</sup> ». Là serait alors l'issue de l'analyse.

---

<sup>50</sup> J. Lacan, *Encore*, op. cit., p. 27.

<sup>51</sup> J. Lacan, *Radiophonie*, dans *Autres écrits*, op.cit., p. 446.

<sup>52</sup> J. Lacan, *Les quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse*, op. cit., p. 245.

Rappelons que c'était presque dix ans avant l'invention des discours, plus encore par rapport à la Tétrade ou au sinthome.

Lacan, alors, pouvait dire que « [...] le ressort fondamental de l'opération analytique, c'est le maintien de la distance entre I et a<sup>53</sup> ».

Quelle est la relation entre I/a et S1/a ? Simplement S1 est l'écriture qui cerne les signifiants majeurs de l'imaginaire du sujet comme empruntés à l'Autre.

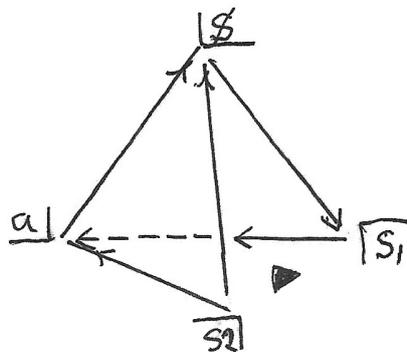
Cette vue topologique de l'ouverture décidée du discours est à lire selon les avancées de l'époque. Il s'agit en fait pour l'analyste, en sa pratique, d'isoler le a en ramenant la demande contenue dans la pulsion. Comment ?

En favorisant la chute de la place de supposé savoir à partir de laquelle l'analyste est revêtu des défroques de l'idéal du moi.

En fait, il s'agit de faire déchoir un certain savoir, soit de barrer l'Autre, le déloger d'une complétude imaginaire.

À lire les choses discursivement, il est possible d'écrire que l'écart exigé en 1964 par Lacan peut s'écrire de l'écart des « jambes » de la tétrade.

Ce que le discours de l'analyste installe en rétablissant par son ouverture, l'impuissance qui lui est propre.



Son schéma réserve une surprise : le signifiant maître S1 est séparé du S2, semblant abandonner leurs tâches de représentation du sujet. Voici comment Lacan lisait cette distribution :

<sup>53</sup> *Ibid.*

« Le vrai ressort est celui-ci : la jouissance sépare le signifiant-maître en tant qu'on voudrait l'attribuer au père, du savoir en tant que vérité<sup>54</sup>. »

La conclusion que Lacan avançait ne va pas nous surprendre :

« Et voilà qui permet d'articuler ce qu'il en est véridiquement de la castration<sup>55</sup>. »

Cette lecture confirme que le signifiant-maître peut se lire comme phallus mais en tant que signifiant d'un manque. L'opposition du discours du psychanalyste à celui du capitaliste trouve ici sa principale expression : la restauration de la castration de façon péremptoire, « véridique ».

Si quiconque peut douter de cette particularité du discours du capitaliste, rendue d'autant plus aiguë dans sa phase néo-libérale, qu'il interroge les faits divers. N'est-ce pas la haine de toute castration, prise imaginativement, qui se reconnaîtrait dans ces faits divers que sont toujours ce qui mérite d'être reconnu comme féminicides ?

Le discours de l'analyste rétablit la bifidité de la place de la vérité et, avec elle, le rôle de l'équivoque. Mais aussi le sujet en sa pleine division.

Pour le dire autrement, ce jeu de l'hystérique à l'analyste permet une transmutation du symptôme, maître du discours hystérique, où il est riche de produire un savoir qui, sans analyse, le conforterait dans ses refoulements. L'analyse brise cette représentation en disjoignant les signifiants-maîtres du savoir. Ainsi, le barrage à la jouissance, l'impuissance, est mise à contribution pour envisager véridiquement l'affaire du rapport sexuel au mitan de celle de la castration.

Lien caché refoulé, dans le discours de l'hystérique.

Lien ouvert dans le discours de l'analyste de dénoncer S1 comme cause de la jouissance, mais en même temps « ce qui en fait halte » sous les espèces du plaisir.

Lien ouvert qui, comme verbe, « fait le passage d'un sujet à sa propre division dans la jouissance<sup>56</sup> ».

Lien qui s'ouvre topologiquement de la tétrade, ce qui n'est pas métaphore mais approche du réel. Là, se spécifie, de par le discours de l'analyste, la fonction de la castration et, si mon propos est juste, c'est la principale objection au discours capitaliste.

Ce discours, en rejetant l'impuissance du discours du maître, lui offre une économie qui peut s'inscrire d'une sphère.

---

<sup>54</sup> J. Lacan, *L'envers*, *op.cit.*, p. 151.

<sup>55</sup> *Ibid.*

<sup>56</sup> J. Lacan, *Encore*, *op. cit.*, pp. 27, 35.

Rétablir l'ouverture de la sphère rend aux discours leur structure propre, mais aussi la possibilité « de ce qui fait le lien borroméen<sup>57</sup> », soit la possibilité de nouer symbolique, imaginaire, réel.

Comment le discours capitaliste pourrait, dans cette hypothèse, tolérer facilement celui de l'analyste ? Il ne s'agit pas seulement de tolérance, mais de petit à petit, par effet de culture, transformer la psychanalyse en psychothérapie tout à son intérêt. C'est la fin pessimiste du message de Lacan à Milan en 1972.

Lorsqu'on demanda à Lacan ce qu'il attendait de ceux qui participaient au dispositif de la passe, on rapporte qu'il répondit simplement : « Qu'ils l'ouvrent ».

Ceci peut s'entendre comme l'incitation à ce qu'ils parlent. Mais s'il s'agissait surtout de ceux qui étaient passés par le dispositif, ne les appelait-il pas à témoigner, en public cette fois, de ce qu'ils avaient été « rattrapés » par le discours analytique ?

N'était-ce pas afficher comment ils vivaient, pris par la logique de ce discours ?

Et surtout, cette disposition fondatrice, cette fracture dans leur représentation subjective, leur impuissance.

---

<sup>57</sup> J. Lacan, *Le sinthome*, Paris, Seuil, 2005, p. 19.